

les rives de l'



la lettre trisannuelle de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat (iriv) www.iriv.net - numéro 20, septembre 2010, Confins



© Aquarelle « Groënland », Eve-Marie Halba, Paris, août 2010

Nous dédions ces vingtièmes *rives de l'iriv* à Erik le Rouge, l'inventeur du Groënland. Cette « terre verte » allait représenter les confins pour les exilés norvégiens. La rive *éditoriale* s'interroge sur le désir de conquête, de convoitise et d'ingérence que les confins font naître. La rive *académique* approfondit les notions de limites, de frontières et de confins. La rive *parnassienne* s'intéresse à l'influence du Japon dans la représentation artistique du flou. La rive *Europa* explore les confins islandais et turcs. Enfin, la rive *slovène* aborde le bénévolat aux portes de l'Est.

- *rive éditoriale* *Aux confins, terra incognita* par Bénédicte Halba
- *rive académique* *Au-delà de la frontière, les confins* par Eve-Marie Halba
- *rive parnassienne* *Flous artistiques* par Amedeo Tsugouharu
- *rive Europa* *Aux confins de l'Europe* par Mona Lisa
- *rive slovène* *Essor d'un bénévolat aux portes de l'Europe* par Tina Glavic
- *rive poétique* *Confins* par Albert Samain
- *actualités de l'iriv* de mai à août 2010

directrice de la publication : Dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*

rédactrice en chef : Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'*iriv*

les rives sont accessibles sur : <http://www.benevolat.net> ou <http://rivesdeliriv.blogspot.fr/>

contact : iriv.info@noos.fr

rive éditoriale de septembre 2010

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv

Aux confins, *terra incognita*

Les hommes ont toujours été attirés par un ailleurs, souvent plus clément, source de convoitise ou pour prêcher la bonne parole. Le départ est parfois la seule alternative, pour fuir des persécutions. Il peut aussi être guidé par la promesse de richesses venue des terres lointaines. L'attrait de l'ailleurs peut enfin être motivé par la volonté de faire profiter des peuples jugés « sauvages » des bienfaits de sa culture ou de sa civilisation.

On peut être forcé au départ pour se libérer d'un joug politique ou religieux. Dans la Bible, Moïse guide les enfants d'Israël hors d'Égypte, où ils étaient soumis, vers la Terre promise, le pays de Canaan. Les pères pèlerins (*Pilgrim Fathers*) (1) utilisent l'image de Nouveau Monde quand ils partent s'installer en Amérique, au XVII^{ème} siècle, fuyant les persécutions religieuses et l'instabilité de l'Europe pour trouver une « nouvelle Jérusalem ».

L'ailleurs a longtemps été un objet de convoitises. *Le Livre des Merveilles* (2), retrace le voyage qu'a fait Marco Polo au XIII^{ème} siècle, au service de l'empereur Mongol Kubilaï, en Chine, sur la route de la Soie, et dans les pays de l'Océan indien. Le XVI^{ème} siècle a été celui des Grandes Découvertes du monde avec des explorateurs comme Vasco de Gama ou Magellan. Du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle, les *Conquistadors* (3) étaient des soldats, explorateurs et aventuriers partis à la conquête de l'Amérique au nom des couronnes espagnole et portugaise. Au XIX^{ème} siècle, l'Afrique ou l'Asie ont été colonisés par les grandes nations européennes soucieuses d'annexer des terres riches en matières premières qu'elle n'avait pas (France, Angleterre, Pays Bas...).

Partir sur des terres lointaines peut enfin s'expliquer par la volonté de convertir des peuples à sa religion, dans des régions jugées moins « civilisées » ou pour exporter son « modèle » de civilisation. Au Moyen-âge (XI-XIII^{ème} siècle), les croisades sont des expéditions entreprises par les chrétiens coalisés pour délivrer les Lieux saints occupés par les musulmans. L'Orient est le théâtre des opérations. Elles sont conçues comme des guerres contre les « Infidèles » et les hérétiques. Les croisés reçoivent des récompenses spirituelles et des indulgences. A l'époque moderne, l'intervention militaire de pays dans des contrées éloignées peut s'expliquer par des raisons idéologiques : la lutte contre le communisme (comme les Etats-Unis au Vietnam dans les années soixante) ou au contraire pour défendre l'idéologie communiste (comme l'URSS en Afghanistan en 1979).

L'action humanitaire s'est développée en marge de cette volonté de conquête. Les ordres chrétiens, au Moyen Age, ont été les premiers à prendre en charge les nécessiteux et les malades. Au début du XIX^{ème} siècle, le secours aux blessés et aux populations civiles, victimes de conflits armés ou de catastrophes naturelles a été l'une des dimensions de la philanthropie internationale qui s'est développée et sécularisée. Les deux guerres mondiales au XX^{ème} siècle ont fortement marqué son histoire. En 1918, les volontaires venus d'Amérique sont quatre fois plus nombreux que les soldats du corps expéditionnaire américain (4).

L'action des associations à but humanitaire est exemplaire de l'évolution de la société face aux besoins de solidarité internationale. Les organisations non gouvernementales (ONG) « viennent en aide aux personnes ou populations en grande pauvreté, de précarité ou d'exclusion, confrontées à des

situations de détresse économique, sociale ou morale tant en France qu'à l'étranger, qu'elle qu'en soit la cause, crise économique, guerre, maladie, cataclysme naturel ou violation des droits de l'homme.»(5)

En Europe, les ONG ont pris leur essor dans les années cinquante et soixante avec Oxfam au Royaume-Uni, le Comité catholique contre la faim ou Frère des hommes en France. Dans les années soixante-dix, se développe une idéologie « sans-frontériste » avec les *French Doctors*, mobilisés par la Croix Rouge française lors du conflit Biafra (1967-1973). Ils défendent l'idée d'ingérence humanitaire selon laquelle certaines situations sanitaires exceptionnelles peuvent justifier, à titre extraordinaire, la remise en cause de la souveraineté des États. (6)

Ce devoir d'ingérence est de plus en plus mal perçu. Si les interventions d'États étrangers sont dénoncées depuis la décolonisation, même l'action des ONG est à présent sujette à caution. Leur neutralité est mise en cause. Elles sont devenues les cibles privilégiées de mouvements nationalistes armés, comme les talibans en Afghanistan. (7) Récemment un Africain, interrogé à l'occasion d'une conférence internationale, résumait en ces termes le devoir d'ingérence : « tu intervies chez moi, de quel droit ? ».

Les confins sont souvent des terres inhospitalières. La meilleure volonté ne réussit plus à convaincre les populations autochtones qu'un modèle importé de l'extérieur leur apportera bonheur et prospérité. De plus en plus d'experts savent que le développement ne peut venir que d'initiatives locales ; les femmes jouent un rôle essentiel dans ce processus.

Il n'existe plus de terra incognita. Le monde est connu. Le temps des conquêtes est terminé. Une nouvelle ère s'ouvre, celle de la découverte, au sens socratique du terme «*Connais-toi toi même, et tu connaîtras l'Univers et les dieux* » (8).

- (1) Les Pères pèlerins sont l'un des premiers groupes de colons britanniques installés sur le territoire des futurs États-Unis d'Amérique. Leur voyage a commencé à Southampton à bord du voilier *Mayflower* pour accoster dans le Massachusetts.
- (2) Polo (Marco) *Le Livre des Merveilles*, Gênes, 1296-1298. – le texte est accessible sur <http://larevuedesressources.org/spip.php?article1466>
- (3) terme qui signifie conquérant en portugais et espagnol
- (4) Beigbeder (Yves), *The Role and Status of International Humanitarian Volunteers and Organisations*, Martinus Nijhoff Publishers, La Haye, 1991.
- (5) Désir (Harlem), *La situation et le devenir des associations à but humanitaire*, Conseil économique et social, Paris, 1986.
- (6) Le concept a été théorisé dans les années 1980, par Mario Bettati, professeur de droit, en Italie et Bernard Kouchner, médecin et homme politique, en France.
- (7) huit humanitaires occidentaux de l'ONG chrétienne International Assistance Mission (IAM) ont été tués en Afghanistan en août 2010. Les talibans ont affirmé les avoir tués parce qu'ils étaient des "missionnaires chrétiens" portant des Bibles en dari (une des langues officielles en Afghanistan), ce que l'ONG chrétienne, implantée depuis 1966 en Afghanistan, a démenti.
- (8) Socrate, philosophe de l'Antiquité grecque (470- 399 av J.C).

rive académique de septembre 2010

Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'iriv

Confins, l'au-delà de la frontière

Finis et limes désignent la frontière en latin. Les deux mots sont au départ utilisés dans le domaine agricole. *Finis* est « une borne » (1), *limes* un « chemin bordant un domaine ». De la même manière, *confins*, issu de *confinium* dérivé de *finis*, est une « limite commune à des champs, à des territoires ». Au pluriel, *finis* signifie « les frontières d'un pays » ou « le pays limité par les frontières ». Cette limite flottante est à la périphérie de l'empire romain sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Dans la conception latine d'une expansion militaire continue, le *limes* se « matérialise » par des fronts fortifiés (2). Cette ligne devient plus floue dès qu'elle est considérée comme un espace de franchissement aux confins d'un pays. Les mots français *limite* et son dérivé *limitrophe* reprennent ce sens originel de « démarcation entre deux terrains ou des territoires contigus ». Au Moyen Age, le mot *finage* désigne la « limite, borne », mais n'a pas perduré. Le mot *fin* ne désigne plus la « frontière » mais l'« aboutissement » (3), comme son synonyme *terme*.

Frontière et confins tracent les contours flous des espaces limites. *Frontière* est un mot de création française. C'est, au XIII^{ème} siècle, le « front d'une armée », la « ligne de bataille ». Par extension, le mot prend le sens de « défense, résistance » (4). L'acception moderne de « limite entre deux Etats » l'emportera sur les autres au XIV^{ème} siècle. *Frontière* évoque implicitement l'idée d'affrontement, celle des hommes en armes défendant les contours du pays, qu'une guerre peut toujours modifier. Le mot *confins* n'existe qu'au pluriel. Il désigne les « parties d'un territoire situées à son extrémité, à sa frontière ». D'où l'acception de « bout, espace éloigné » puis de « point extrême ». Il signifie aussi le « passage intermédiaire entre deux situations ». Le *confinement* est utilisé dans le champ judiciaire pour signifier l'« enfermement » dès le XVI^{ème} siècle. Le XIX^{ème} siècle raffine la peine, c'est l'« isolement du captif ». *Confiner* exprime l'idée de « se limiter à un espace restreint », d'« être contigu » puis d'« être proche ».

No man's land, terres inconnues, les confins nourrissent l'imagination des aventuriers. Erik le Rouge découvrit le Groenland au Xe siècle après avoir été banni d'Islande. La « terre verte » (traduction du danois *Gróenland*) était censée attirer les pionniers norvégiens dans cette île inhospitalière (5). Le nom de la capitale Godthaab « bonne espérance » continue cette métaphore de la terre prodigue ... dans les rêves des colons. C'est le double visage des territoires extrêmes, fertiles en aventures et en imagination. Aujourd'hui, les pionniers modernes prennent le visage des volontaires. Ils sont sans cesse confrontés au même dilemme lorsqu'ils s'aventurent dans les confins. Doivent-ils renoncer ou s'engager quel qu'en soit le prix ? Quand ces confins tournent au confinement, l'aventure s'arrête.

La frontière évoque toujours l'idée d'un combat à mener. Rappelons le discours de John Fitzgerald Kennedy sur la *Nouvelle Frontière* (6)

Aujourd'hui certains disent que les combats de pionniers sont terminés, que tous les horizons sont atteints, que toutes les batailles sont gagnées, qu'il n'y a plus de « frontières » en Amérique. Moi je vous dis que la « Nouvelle Frontière » est là, que nous le voulions ou

non. Au-delà de cette frontière sont les domaines inexplorés de la science et de l'espace, les problèmes non résolus de la paix et de la guerre, des poches d'ignorance et de préjugés non encore réduites, la contradiction entre la pauvreté et la surproduction

Les confins sont « l'au-delà de cette frontière », « ses domaines inexplorés ». Le mouvement du sans-frontiérisme (*Reporters sans Frontières, Médecins sans Frontières...*) entend dépasser ces limites et révèle tous les jours que chaque front mérite un combat. Il revivifie alors l'étymologie de **volontaire**, ce jeune officier engagé sur les premières lignes de l'armée pour affermir son courage (7).

- (1) On sait que la borne latine était divinisée et prenait la forme du dieu Terme. Ovide lui faisait dire : « *Aux autres peuples a été donné un territoire limité/ La ville de Rome et le monde ont la même étendue* » (*Fastes*, II, 688).
- (2) De manière très emblématique, les « portes des provinces » étaient les lieux où étaient construits les *clausurae*, ces forts qui contrôlaient les lieux de passage.
- (3) Rappelons que le Finistère est le pays où « se termine la terre ». L'idée de « délimitation entre deux espaces voisins » se retrouve dans **horizon**, du grec *horos* « ce qui délimite le champ de vision ».
- (4) La locution prépositive *en frontière de* signifie « en face de » et « de manière à pouvoir résister aux attaques de quelqu'un ». Cette acception daterait du XVe siècle, il faut y attacher le verbe *affronter*, au sens initial de « mettre front à front deux armées ». Pour en savoir plus sur la frontière, voir notre article « Vocabulaire de la frontière », paru dans *Tropisme des frontières. Approche pluridisciplinaire*, L'Harmattan, 2006, p.19-30.
- (5) Un désert de glace couvre près de 95 % de sa surface. La toundra peut seule résister aux rudesses du climat. Les mousses, herbes et bouleaux rampants résistent aux vents asséchants dans un sol gelé en profondeur.
- (6) John Fitzgerald Kennedy, *Discours d'acceptation de l'investiture à la Convention du Parti Démocrate*, 15 juillet 1960
- (7) Voir *Bénévolat et Volontariat en France et dans le monde*, B. Halba, Paris, les Etudes de la Documentation française, p.13-14

rive parnassienne de septembre 2010

Amadeo Tsugouharu

Flous artistiques

Le flou est un terme de peinture. Au XVIII^{ème} siècle, le « flou » était une manière de qualifier « la tendresse et la douceur d'un ouvrage » (1). On *peignait flou* si l'on usait de son pinceau avec délicatesse et légèreté. C'est au XX^{ème} siècle que le flou va devenir « artistique » grâce à la photographie. Les longues séances de pose peuvent faire bouger le sujet (*flou cinétique* ou *flou de mouvement*) ou le mouvement de l'objectif (*flou de bougé*). Ce qui est d'abord considéré comme un inconvénient devient l'art de suggérer le mouvement dans la composition photographique. Le *flou artistique* joue sur la mobilité du sujet ou de l'arrière plan. Dans le premier cas, le « flou de mouvement » exprime la vitesse : ce sont les pales d'un hélicoptère ou les ailes d'un papillon qui sont ainsi immortalisés. Dans le second cas, le flou de l'arrière-plan ou *bokeh* détache le sujet de son environnement : c'est le cycliste en plein effort ou la lionne s'appêtant à capturer sa proie.

Deux grands maîtres de la photographie vont magnifier le flou pour créer un univers aussitôt identifiable, David Hamilton et Sarah Moon. Leur parcours présente quelques points communs. Tout d'abord, l'Angleterre et le mouvement pictorialiste (2). L'anglais David Hamilton s'installe en France en 1953, il a vingt ans. Née en 1941, la française Sarah Moon quitte la France pour l'Angleterre car elle est d'origine juive. Tous deux vont travailler pour des journaux de mode et s'illustrer dans des campagnes publicitaires (Nina Ricci, Cacharel). Chacun utilise le flou pour déréaliser la réalité. Pour Hamilton, le flou sert à composer une ambiance intimiste, créer une atmosphère d'émotion, il suggère le trouble, le désir amoureux. Pour Sarah Moon, le flou est une mise en abîme de la photo considérée hors des contingences du réel : la détérioration de l'image (3) permet d'évoquer l'avancée du temps inexorable, la fragilité du souvenir ou encore de reconstituer les univers oniriques et impalpables des contes de fées.

Le « flou » et le « flottant » sont les ferments de l'art japonais. Le « flou » ou *bokeh*, dans la gravure sur bois, est un procédé de gradation des couleurs qui découpe subtilement les contours et les confins du paysage. A l'origine, les estampes japonaises tirent leur inspiration d'un très ancien concept bouddhiste, l'*ukiyo-e* ou « monde flottant ». Pour les vieux sages, la seule certitude est l'impermanence des choses, le flottement et l'éphémère des êtres. Les artistes du XVII^{ème} siècle réinterprètent l'*ukiyo-e* pour peindre l'essor d'une société urbaine des divertissements, « monde flottant » des courtisanes et des acteurs (4). Au XIX^{ème} siècle, les estampes japonaises développeront un autre « flottement », l'expression de l'intime, que magnifieront les paysages oniriques et fantastiques des maîtres de l'*ukiyo-e*.

Les confins exotiques sont sources continues d'inspiration pour les Occidentaux. Le *bokeh* a été repris, dans le langage des photographes, pour définir le « flou » d'arrière-plan qui fond le décor sous l'effet de la vitesse du sujet. L'art subtil et délicat des maîtres nippons a fasciné les plus grands peintres du XIX^e siècle (5). Claude Monet avait une collection de deux cent cinquante estampes japonaises. Vincent Van Gogh en possédait quatre cents. Quant à Toulouse-Lautrec, il choisit une signature reprenant les sceaux de censure figurant sur les estampes japonaises. Dans l'art extrême-oriental, le « flou » exprime la délicatesse des

peintres et l'art de maîtriser les dégradés de couleur. Lumière, composition, sujet, couleurs, l'estampe naît de cette alchimie savante. Mais fond et forme se mêlent dans l'*ukiyō-e* : « monde flottant » de l'illusion, où l'incertitude des lendemains, les marges des villes, les paysages merveilleux renouvelleront siècle après siècle cet art ductile.

Associations de photographes

- Association of Photographers (AOP), association britannique fondée en 1968.
- *Professional Photographers of America (PPA)*, association américaine comptant 22000 membres dans tous les pays.

Associations sur l'estampe japonaise

- *Asia Society*, fondée par John Rockefeller en 1956 à New York.
- *Japanese Art Society of America (JASA)*, fondée in 1973 par des collectionneurs d'estampes japonaises.
- *College Women's Association of Japan (CWAJ)*, fondée en 1949 par des femmes pour favoriser les liens culturels avec le Japon.

1. Définition de Félibien en 1676. Cité par le TLF et le *Robert historique*.
2. Ce mouvement, né dans les années 1880, est une nouvelle tendance de la photographie quittant le domaine documentaire et se revendiquant comme « artistique ». La photo concurrence dès lors la peinture, d'où son nom de pictorialisme (picture signifie « tableau, peinture, » en anglais).
3. Sarah Moon utilise différents procédés pour dégrader l'image tout au long du développement : soit en tachant le négatif soit lors du tirage lui-même. Elle est secondée dans ces techniques par Patrick Toussaint.
4. A l'époque Heian (794-1185), l'*ukiyō* est chargé de pessimisme et de mélancolie « L'esprit du temps, clairement perceptible dans la littérature, goûte une forme de mélancolie élégante : entre nostalgie et tragédie, hommes et femmes répondent aux coups du sort en les traitant avec une gravité légère et résignée. Car tout n'est qu'illusion : les êtres passent, s'évanouissent et réapparaissent sans fin, pris dans la roue de la Loi. [...] C'est ce terme (*ukiyō*) chargé de pessimisme et de philosophie que les habitants d'Edo, les *Edokko*, bien connus pour leur humour décapant, reprennent au XVIIIe siècle, en le détournant de son sens ». Danielle Elisseeff, « Le monde flottant de l'*ukiyō-e*, la pérennité de l'éphémère », in *Le monde de Clio*, janvier 2005, www.clio.fr.
5. Ce courant fut appelé japonisme par le collectionneur et critique français, Philippe Burty, en 1860.

rive Europa de septembre 2010

Mona Lisa

Aux confins de l'Europe

Dans *Les lettres persanes* (1), Montesquieu finissait par cette interrogation « Comment peut-on être Persan ? ». La question se pose toujours si l'on en juge par la différence de traitement entre les nouveaux candidats à l'adhésion de l'Union européenne. Les confins de l'Europe ne sont pas perçus de la même manière.

Au Nord, l'Islande a déposé, en juillet 2009, sa candidature pour adhérer à l'Union. Littéralement « terre de glace », l'Islande est un État insulaire de l'océan Atlantique, situé entre le Groënland et l'Écosse, au nord-ouest des îles Féroé. Petit pays peu peuplé (2), il était au deuxième rang des pays les plus développés au monde en 2006 (3) après la Norvège. La crise économique et financière de 2007-2008 a ruiné l'Islande et l'a menacée de banqueroute. Si le gouvernement islandais souhaite entrer dans l'Union, l'adhésion ne suscite pas le même enthousiasme auprès de sa population. En revanche, elle ne pose aucun problème aux autres pays de l'Union.

Au Sud, la Turquie a déposé sa candidature à l'Union européenne en 1987. Six fois plus grande que l'Islande (4), elle est surtout forte d'une population nombreuse (5) à majorité musulmane (6). La Turquie a des frontières communes avec la Grèce, la Bulgarie, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Irak et la Syrie. Elle est classée au 79^{ème} rang mondial selon l'indice de développement humain. Le gouvernement et la population turque sont très favorables à leur entrée de leur pays dans l'Union européenne. En revanche, son adhésion suscite de nombreuses réserves de la part de nombreux pays européens au premier rang desquels l'Allemagne et la France.

La Turquie est le seul État musulman laïc. La laïcité a été imposée par Atatürk comme principe fondateur intangible de la République de Turquie. Cette laïcité n'est pas, comme en France, une séparation entre les Églises et l'État. L'Etat turc organise et contrôle la communauté des croyants : les 72.000 imams en Turquie sont des fonctionnaires, payés et formés par l'État et dont les prêches hebdomadaires sont écrits par les fonctionnaires du ministère des Affaires religieuses. La laïcité turque signifie la relégation de la religion dans la sphère privée et son absence complète dans la vie publique (7).

En France, la laïcité est aussi un principe républicain fondateur. La loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 est une des grandes lois de libertés publiques, comme la loi de 1901 qui a fondé le contrat d'association. Elle a permis l'émergence et le développement d'un monde associatif riche et varié, fort de 14 millions de bénévoles et d'1 million d'associations.

A l'occasion de l'Année européenne du bénévolat de 2011, une étude a été menée par le cabinet GHK (8), auprès des 27 pays de l'Union européenne, pour mesurer l'importance du bénévolat. On apprend qu'un Européen sur cinq est bénévole (entre 100 et 150 millions en 2010) et que les traditions et les héritages culturels ont une incidence sur l'engagement avec des niveaux d'engagement variés (9). Mais l'approche quantitative proposée est insuffisante pour comprendre les enjeux du bénévolat pour la société européenne.

Un engagement bénévole permet de promouvoir la citoyenneté. Des Européens engagés sont plus concernés par les enjeux sociaux, la lutte contre l'exclusion et toutes les formes de discriminations (genre, âge, origines sociales et culturelles), pour l'égalité des chances. Les bénévoles participent plus volontiers aux scrutins politiques, qu'ils soient locaux, nationaux ou européens, en apportant un vote éclairé aux choix qui leur sont proposés. Le sociologue américain Robert Putnam a souligné le lien qui existe entre un engagement associatif et le taux de participation aux élections (10). Un individualisme forcené détourne souvent de son devoir civique. Plus le taux d'absentéisme électoral est grand, plus la démocratie est affaiblie.

Sous cet angle, l'Année européenne du bénévolat/volontariat peut être l'occasion de nous interroger sur la singularité du modèle européen. Qu'y a-t-il de commun entre un bénévole français, anglais, polonais ou espagnol ? Qu'a apporté l'action des associations à la construction de l'Europe ? L'adhésion à l'Union européenne pourrait aussi prendre en compte cette dimension importante de la citoyenneté européenne : être libre de s'engager, de manière désintéressée, dans une structure associative de son choix, pour l'intérêt général...

La question n'est plus « comment peut-on être turc ? » mais « comment devient-on un citoyen Européen » ?

(1) Montesquieu (Charles-Louis de Secondat, baron de), *Lettres persanes*, Amsterdam, 1721- le texte est accessible sur Gallica, bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France (Bnf), <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101473>

(2) D'une superficie de 103 000 km² et d'une population de 320 000 habitants

(3) selon l'indice de développement humain –IDH

(4) avec 779 452 km²

(5) de 72,5 millions d'habitants

(6) 98 % de la population est sunnite

(7) rapport du Sénat n° 279 du 29 avril 2004, rapporteurs : Robert Del Picchia et Hubert Haenel, sénateurs.

(8) Volunteering in the European Union, Educational, Audiovisual & Culture Executive Agency (EAC-EA), Directorate General Education and Culture (DG EAC), Final Report submitted by GHK, February 2010, Bruxelles, (www.ghkint.com)

(9) l'étude montre que le nombre de bénévoles est élevé en Autriche, aux Pays-Bas, en Suède et au Royaume-Uni où 40% des adultes sont impliqués dans des activités bénévoles. Il est bas en Bulgarie, Grèce, Italie et Lituanie où moins de 10% de la population adulte est bénévole (la Grèce et l'Italie ont une conception stricte de la mesure du bénévolat). La France est dans une situation moyenne avec l'Estonie ou la Lettonie avec entre 20 et 29% des adultes qui sont bénévoles.

(10) Putnam (Robert), "Bowling alone : America's declining social capital", in *Journal of Democracy*, 1995

rive slovène de septembre 2010

Tina Glavic, Université de Ljubljana (Slovénie)



Essor d'un bénévolat aux portes de l'Europe

Le bénévolat n'est pas un phénomène récent en Slovénie. Au 19^{ème} siècle, on note les premières initiatives bénévoles dans le champ de la culture, de l'éducation et de l'économie. C'est au sein de l'église que se développent les œuvres de charité et d'aide humanitaire.

Pendant l'ère socialiste de la République de Yougoslavie, il était assez courant d'être bénévole pour des actions humanitaires – par exemple les brigades de pompiers de la Croix Rouge – ou pour des organisations locales touristiques, culturelles ou sportives. Après la Seconde Guerre mondiale, les jeunes se sont engagés massivement dans les travaux de reconstruction encadrés par l'Etat.

Après la chute du bloc socialiste et le processus de transition démocratique et économique, le bénévolat et le secteur non gouvernemental ont commencé à prendre de l'importance. Peu de temps après l'indépendance en 1991, la philanthropie slovène s'est organisée pour promouvoir différentes formes d'activités humanitaires et développer le bénévolat et le travail solidaire dans le champ social.

Le bénévolat slovène manque de législation pour donner un cadre et des bases communes à la diversité de ces activités. Une loi sur le travail bénévole est attendue avant la fin 2010. Elle devrait aider à résoudre les questions sur la qualification ou la formation des bénévoles, ou la reconnaissance de leur engagement. Elle répondra aux problèmes d'assurance de leurs activités, s'attachera au financement durable de leurs organisations. Enfin, une mesure régulière du bénévolat devrait être mise en place pour fournir des données et des statistiques.

Il y a peu de reconnaissance officielle du bénévolat. On peut citer l'action des associations nationales de jeunesse reconnues par l'Etat. Les jeunes ont pu valider les aptitudes et les compétences acquises en Slovénie et à l'étranger. Ce cas est encore trop rare, le but du projet Nefik est de généraliser un système de validation des connaissances et de l'expérience. A cet effet, un guide de l'apprentissage a été proposé pour collecter ces informations.

Les missions bénévoles sont offertes par les associations nationales et internationales qui ont généralement des antennes slovènes. Elles se sont développées dans des domaines variés (sport, éducation, santé, culture, tourisme). La protection de l'environnement a aussi ses adeptes. « Nettoyons la Slovénie en un jour ! » a été l'événement récent le plus important. L'association *Ecologistes sans frontières* a mobilisé 273 000 bénévoles (soit 13% de la population slovène). Non

contente de débarrasser le pays de 11 000 tonnes déchets, elle a pu élaborer une carte numérique des sites pollués illégalement. D'une action locale, très concrète, est née une politique à long terme de protection de l'environnement. L'association a su fédérer le soutien des communes, des institutions publiques et des entreprises. Chacun a contribué à changer la société.

Le bénévolat peut aussi s'intéresser à des minorités stigmatisées comme les demandeurs d'asile, les travailleurs étrangers, les Roms. Face aux conflits qui ont déchiré l'ex-Yougoslavie, beaucoup d'associations slovènes se sont occupées de réfugiés croates, bosniaques, kosovars. Ces associations proposaient aux migrants un logement décent, un soutien financier, une aide juridique, une assurance santé. Puis, on leur offrait des cours de langues, une sensibilisation aux atteintes aux droits de l'homme. Les bénévoles jouent un rôle de conseillers et d'éducateurs.

Le bénévolat en Slovénie est un puissant facteur de cohésion sociale. A côté des formes traditionnelles d'engagement, on doit noter l'importance d'espaces culturels alternatifs et de réseaux non formels tous animés par des bénévoles. Cette particularité slovène révèle une créativité culturelle et un militantisme sociopolitique forts. Quel meilleur moyen de lutter pour l'égalité des chances ?

rive poétique de septembre 2010

Albert Samain, poète symboliste (1858-1900)

Confins

Dans l'ombre tiède, où toute emphase s'atténue,
Sur les coussins, parmi la flore des lampas,
L'effeuillement des heures d'or qu'on n'entend pas
Vibrer ainsi qu'un son d'archet qui diminue.

S'affiner l'âme en une extase si ténue;
Jouir son cœur sur une pointe de compas ;
Tenter parmi des flacons d'or d'exquis trépas ;
Ne plus savoir ce que sa vie est devenue...

Se retrouver, et puis se perdre en des pays,
Et des heures, en des pianos inouïs
Faire flotter comme du silence en arpèges;

Dans les parfums et la fumée aux lents manèges
Jusqu'à son cœur et par ses yeux évanouis
Sentir tomber des baisers doux comme des neiges...

Et si vous souhaitez mieux connaître les poèmes d'Albert Samain :

- *Œuvres d'Albert Samain. I. Au jardin de l'infante. Augmenté de plusieurs poèmes* (1924)
- *Œuvres d'Albert Samain. II. Le Chariot d'or ; Symphonie héroïque ; Aux flancs du vase* (1924)
- *Œuvres d'Albert Samain. III. Contes ; Polyphème ; Poèmes inachevés* (1924)
- *Œuvres choisies. Préface de Francis Jammes. Portrait d'Albert Samain sur son lit de mort, par Eugène Carrière, deux autres portraits en phototypie. En appendice : Lettre de Stéphane Mallarmé reproduite en fac-similé. Poésies de Louis Le Cardonnel, Charles Guérin. Textes de Remy de Gourmont, Louis Denise, Adolphe Van Bever et Paul Léautaud. Bibliographie complète. Édition du manuscrit* (1928)
- *Poèmes pour la grande amie. Introduction et notes par Jules Mouquet* (1943)

actualités de l'iriv de mai à août 2010

Le projet Migrapass (2010-2012)

Projet initié par l'iriv avec Autremonde, il est destiné à proposer un portfolio et une formation collaborative aux migrants pour faciliter leur insertion professionnelle et valoriser les compétences particulières liées à leur projet d'expatriation. Il associe cinq pays : la France (Autremonde, iriv), l'Autriche (Oikodrom), la Bulgarie (Nouvelle Université de Bulgarie), l'Espagne (Université de Burgos), le Royaume-Uni (Université de Roehampton).

Ce projet a été accepté en **août 2010**. Ce projet Leonardo da Vinci, grands projets, est un transfert d'innovation. Il s'appuie sur le portfolio proposé dans le cadre du projet Vaeb (www.europeassociations.net) et sur le programme de formation pilote proposé aux médiateurs interculturels (www.mediateur-interculturel.net). Il commence officiellement le 1^{er} octobre 2010 et se termine le 30 septembre 2012.

Le projet Vab – Valoriser les acquis buissonniers (2009-2011)

Projet initié par l'iriv avec l'Université d'Evry Val d'Essonne (Uvef), destiné à proposer un portfolio à distance (e-portfolio) pour que les enseignants puissent intégrer les expériences acquises par leurs étudiants en dehors de l'Université – Valoriser les acquis buissonniers (VAB). Il associe cinq pays : la France (Uvef, iriv), l'Autriche (die Berater), la Grèce (HOU), l'Irlande (Université de Limerick), la Slovénie (Université de Ljubljana).

Le premier rapport intermédiaire a été remis à l'Agence nationale en **mai 2010**. Il présentait les premiers résultats du projet VAB : le portfolio élaboré en commun, sur une proposition de l'iriv ; la plaquette du projet, la première infolettre, un site projet <http://vab-univ.eu/>. L'Université Hellenique ouverte (HOU) propose un développement numérique de ce portfolio, un e-portfolio.

Si vous enseignez à l'Université et souhaitez expérimenter l'e-portfolio : info@iriv.net

Le projet Va2el- Valoriser les acquis des élus locaux (2008-2010)

Projet initié par l'iriv avec l'Institut national du développement local (INDL), destiné à Valoriser les Acquis des Elus locaux (VA2EL). Il associe huit partenaires dans six pays : la France (INDL, iriv, Aric), l'Autriche (Oikodrom), la Grèce (AEE), l'Italie (UTGM), la Lituanie (KLMTCS) et la Pologne (Irss).

La dernière réunion européenne s'est tenue à Kaunas, en Lituanie, en **juillet 2010**. Il a été décidé de prolonger de trois mois le projet pour permettre une nouvelle expérimentation auprès des élus locaux et organiser l'exploitation prochaine de l'eportfolio auprès des élus locaux dans les six pays.

Pour en savoir plus sur le projet : <http://www.va2el.eu>

Si vous souhaitez expérimenter l'e-portfolio pour les élus locaux : info@iriv.net

L'iriv dans les médias

Bibliothèque centrale de l'Université Hassiba Benbouali de Chlef (Algérie) - août 2010

Présentation des publications de l'*iriv* et de la présidente de l'*iriv* .

Pour en savoir plus: <http://bu.univ-chlef.dz/>

Le Réseau Mikanda (Congo)- août 2010

Il regroupe les bibliothèques et centres de documentation du Congo démocratique (Kinshasa) qui échangent leurs expériences et visent à informer étudiants, chercheurs et acteurs de développement de manière active.

Présentation des publications de l'*iriv* et de la présidente de l'*iriv* .

Pour en savoir plus: <http://www.mikanda.net/>

Haute Ecole Louvain en Hainaut (Belgique) - août 2010

Présentation des publications de l'*iriv* et de la présidente de l'*iriv* .

Pour en savoir plus: : <http://pmbcampus.herb.be/>

Librairie en ligne logitheque - juillet 2010

Présentation des publications de l'*iriv* et de la présidente de l'*iriv* .

Pour en savoir plus: <http://librairie.logitheque.com/>

Librairie en ligne libfly - juillet 2010

Présentation d'une publication de la présidente de l'*iriv* .

Pour en savoir plus: : <http://www.libfly.com>

Centre de Documentation Direction de l'Analyse et des Etudes Economiques de la RATP - juillet 2010

Présentation d'une publication de la présidente de l'*iriv* .

Pour en savoir plus : <http://www.ce-eco.ratp.fr/>

Plate-forme Internet de mutualisation des données documentaires en musiques actuelles - ReseauDocs - juillet 2010

Présentation d'une publication de la présidente de l'*iriv* .

Pour en savoir plus : <http://base.reseaudocs.org/>

Université d'Evry Val d'Essonne - juillet 2010

Présentation sur le site de l'Université d'Evry Val d'Essonne (Ueve) du projet VAB- Valoriser les acquis buissonniers initié par l'Ueve et l'*iriv*, coordonné par l'*iriv* .

Pour en savoir plus: <http://www.univ-evry.fr/fr/recherche/>

Revue Pouvoirs locaux - juin 2010

La revue de l'Institut de la Décentralisation, un "think-tank" dédié à l'action publique territoriale et reconnu par les acteurs locaux.

Publication de l'article écrit par la présidente de l'*iriv* sur le projet va2el et ses enjeux pour la décentralisation en Europe.

Pour plus d'infos sur l' <http://www.idecentralisation.asso.fr/>

Localbiz- Plateforme locale d'initiative - juin 2010

Initiatives prises dans les régions par les acteurs économiques, soutenues par les chambres de commerce et d'industrie.

Référence à l'intervention de la présidente de l'*iriv* sur "Le bénévolat au service de l'initiative économique" pour la Chambre de commerce et d'industrie de Clermont-Ferrand

Pour en savoir plus : <http://www.clermont-fd-ecobiz.biz/>

Librairie Dialogues - mai 2010

Présentation d'ouvrages de la présidente de l'*iriv*.

Pour en savoir plus: <http://www.librairiedialogues.fr/personne/benedicte-halba/560122/>

VALUE - Volunteering & Lifelong Learning in Universities in Europe – mai 2010

Réseau européen représentant des Universités et des organisations du secteur bénévole dans 13 pays européens.

Référence à l'article écrit par la présidente de l'*iriv* sur "Volunteering in the VPL perspective" (HAN University, Septembre 2007).

Pour en savoir plus: <http://www.valuenetwork.org.uk>

les rives sont accessibles sur : <http://www.benevolat.net> ou <http://rivesdeliriv.blogspot.fr>

contact : iriv.info@noos.fr